

# PATRIMOINE

## À BASCULE

par Philippe Trétiack

**« La  
préservation  
de mon œuvre  
s'est faite  
au détriment  
du bien-être  
des étudiants,  
c'est criminel »,  
tance Claude  
Parent. C'est  
pour ça qu'on  
l'aime : c'est  
un père pour  
les jeunes.**

Chez chacun d'entre nous, les préjugés constituent un solide patrimoine. Aussi les propos tenus par quelques peintures bardées de sigles aux allures d'ex-voto (MH<sup>1</sup>, ABF<sup>2</sup>, Stap<sup>3</sup>...) en ont surpris plus d'un, ce 21 novembre, à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Réunis pour une table ronde organisée par *L'Architecture d'Aujourd'hui*, les sieurs Alexandre Gady, Jean-Marc Blanchecotte et Alain-Charles Perrot, flanqués des architectes Nicolas Michelin et Rudy Ricciotti, ont saisi la question patrimoniale à bras-le-corps. Premier constat, première surprise. Je nous imaginai confits dans le patrimoine, « tous conservés » en somme, atteints d'un botulisme pervers qui vouerait les Français à la paralysie architecturale, quand ces professionnels ont avoué leur tangible perte de pouvoir. « Sans cesse, reconnaît Jean-Marc Blanchecotte, redoutable responsable du Stap de Paris<sup>4</sup>, les fonctionnaires chargés d'assurer la pérennité des vieilles pierres et des chefs-d'œuvre plus contemporains

doivent lutter contre des élus qui partout tentent, par mille et une roueries, de détruire ce qui hier aurait été conservé. » Oui, tous ces experts semblent d'accord sur un point : la défense du patrimoine n'est plus ce qu'elle était. Si Paris compte 1.000 monuments et 4.000 bâtiments classés, Londres en a dix fois plus. « Sur 90.000 parcelles de la capitale française, c'est bien peu », résume

l'historien Alexandre Gady (commissaire de l'exposition *L'Hôtel particulier, une ambition parisienne*, jusqu'au 19 février 2012 à la Cité de l'architecture et du patrimoine). Désireux de lever le voile d'infamie qui parfois couvre la face des Architectes des bâtiments de France, confrères amenés à en censurer d'autres, Claude Parent, qui se tient dans la salle, magnifique de présence tutélaire, rappelle avec des trémolos dans la voix que c'était bien le même Blanchecotte qui avait sauvé la Maison de l'Iran, ce si beau bâtiment brutaliste visible depuis le périphérique, porte d'Orléans à Paris. Facétieux, l'académicien Parent n'hésite pas à rappeler que son architecture abritait 100 chambres d'étudiants. Le projet bulldozer se proposait, lui, d'en aménager le double. « La préservation de mon œuvre s'est faite au détriment du bien-être des étudiants, c'est criminel », tance-t-il. C'est pour cela qu'on l'aime, Parent : c'est un père pour les jeunes. Rudy Ricciotti pointe, lui, une inflexion sociétale qui mérite réflexion. Avec sa verve de tribun méditerranéen, il martèle qu'il « n'y aurait plus de nobles pour entretenir les châteaux, mais des émirs arabes, que là où l'on avait stocké des farines, on entassait maintenant des étudiants et que les militaires devraient céder leur ministère. Qu'en est-il alors, aujourd'hui, du sacré ? » Qu'est-ce, en effet, que protéger des bâtiments dont

1 Monuments historiques.

2 Architectes des bâtiments de France.

3 Service territorial de l'architecture et du patrimoine.

4 Regroupant neuf architectes en chef des monuments historiques chargés de veiller à tout et au reste, démolitions, constructions, ravalements et jusqu'à l'élagage des arbres.

**« La  
matrimoine,  
c'est une  
matrice,  
toujours  
antérieure  
au projet  
et présente  
dans le site  
ou simplement  
dans le souvenir  
qu'on en a. »**

NICOLAS MICHELIN  
CONFÉRENCE PATRIMOINE[S] TOUS CONSERVÉS ?  
AA, 21 NOVEMBRE 2011

l'usage hier lustré de mysticisme et de grandeur n'est plus qu'un souvenir? «*De ceci, il faut tirer les conséquences et admettre que ces bâtiments à protéger, il faudra demain les modifier.*» «*Il n'y a pas de patrimoine sans projet*», ajoute de son côté Marc Barani, qui dans un an sera en charge de la biennale d'architecture Agora, à Bordeaux. Il entend justement la recentrer sur la question du patrimoine. Tous deux s'épaulent sur un point: le contemporain peut faire son trou dans le patrimoine à condition d'être à l'aise dans ses mouvements. Voilà pourquoi Nicolas Michelin plaide pour une nouvelle approche non plus patrimoniale mais... matrimoniale: «*La matrimoine, c'est une matrice, toujours antérieure au projet et présente dans le site ou simplement dans le souvenir qu'on en a.*» «*Vrai, ajoute Marc Barani, si l'architecture des immeubles change parfois, le parcellaire demeure, et son tracé aussi. C'est sur ces traces qu'il faut bâtir un projet.*» Nicolas Michelin en rajoute quand il s'interroge sur ces réglementations qui imposent aux constructions neuves de se tenir à une distance d'1,50 mètre minimum de tout monument. «*Hérésie. Il faut pouvoir s'y frotter, caresser, s'appuyer sur les monuments.*» Blanchecotte n'a pas l'air convaincu. De temps à autre, la question de l'avenir de l'hôtel de la Marine resurgit dans le débat, comme le Hollandais Volant dans la tempête.

La voix tonitruante, Ricciotti s'en prend aux bureaucrates soucieux de se chauffer le derrière sous les lambris. Alexandre Gady, qui soutenait la mainmise de l'État sur les bâtiments publics, le prend mal, et d'autant plus que les propos du bouillant Provençal frisent soudain le pugilat. La castagne passée, la pression retombée, le bon aloi de retour, on en revient à des considérations plus utiles au débat. Et d'abord celle-ci: si l'on veut conserver à tout prix, il faut se poser la question

de ce que cela coûtera. Or, dans une période de vaches maigres, le recours au privé semble une solution logique. Pour conclure, Rudy Ricciotti y va d'un couplet «populiste» (il l'a reconnu) sur la préservation, grâce au patrimoine, de métiers d'autrefois: «*Il faut se féliciter de ce que le sauvetage des vieilles pierres exige des savoir-faire de maçon, de tailleur de pierre, de menuisier.*» On se sent soudain japonais, contemplant nos trésors vivants, rabotant à larges coups de varlope des boiseries séculaires. Et je me demande tout de même si nous n'étions pas en train de vivre l'un de ces fameux mouvements de balancier, où les étrangleurs du patrimoine d'hier se muaient soudain en chiens de garde du conservatisme. Car Paris, et, au-delà, la France entière, ont bien du mal avec le contemporain, et nos architectures phares clignotent plus qu'elles n'aveuglent. Mais après tout, il se peut aussi, hélas, que pendant que l'on bloque ici des projets innovants, on rase là des bijoux vénérables. Le mal est doué d'ubiquité. C'est ma conclusion «Titanique» et même tyrannique, car chacun a pu voir, en Libye et ailleurs, que même les périodes de décadence peuvent être fertiles en exécutions. Les murs servent à tout; à bâtir comme à fusiller. ●

PHILIPPE TRÉTIACK, JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN,  
AUTEUR DE FAUT-IL PENDRE LES ARCHITECTES ?